

## ENTRETIEN AVEC ABDELAZIZ RABBAH

# COMMENT L'AFRIQUE VA TRANSFORMER LE SUD MAROCAIN

● Le ministre de l'Équipement, du transport et de la logistique, détaille ici la stratégie de son département pour concrétiser la vision royale de faire des régions du Sud un nouveau pôle de développement des échanges entre le Maroc et l'Afrique subsaharienne. D'importantes infrastructures terrestres, maritimes et aériennes y seront lancées.

**P. 24-25**



## AZIZ RABBAH

Ministre de l'Équipement, du transport et de la logistique

### «Nous allons faire de Dakhla un hub aérien pour l'Afrique»

● Aziz Rabbah, ministre de l'Équipement, du transport et de la logistique, détaille ici la stratégie de son département pour concrétiser la vision royale de faire des régions du sud un nouveau pôle de développement des échanges entre le Maroc et l'Afrique subsaharienne. D'importantes infrastructures terrestres, maritimes et aériennes y seront lancées. Dans cet entretien, Rabbah exprime également l'ambition du royaume de jouer un rôle de premier plan dans la mise à niveau des infrastructures sur le continent.

**Les ÉCO : Après le discours du roi à Laâyoune sur l'ambition de faire des régions du sud un «trait-d'union» économique entre le Maroc et l'Afrique, quelle est votre stratégie pour concrétiser la vision royale ?**

**Aziz Rabbah :** Avec ce discours, Sa majesté le roi Mohammed VI a lancé une nouvelle «marche verte» dédiée cette fois au développement des régions du sud. Il a positionné le développement des zones sahariennes dans un cadre plus global,

à savoir le cadre africain. Nous voulons effectivement que nos régions du sud bénéficient du boom économique que connaît le

**Les infrastructures et les services à l'aéroport de Dakhla seront améliorés.**

Maroc. Il y aura d'abord beaucoup d'investissements dans les différents secteurs de l'économie, notamment dans l'aérien, l'industrie,

les phosphates et l'agriculture. Les projets à caractère africains seront également inclus dans cette nouvelle dynamique.

**Qu'est-ce qui est prévu sur le plan des infrastructures maritimes et routières ?**

La construction de la voie expresse a pour objectif de connecter les zones sahariennes, mais aussi de dégager un couloir et un corridor africain. Nous nous réjouissons, à ce propos, que les négociations soient bien avancées entre le Sénégal et la Mauritanie pour la construction du pont Rosso qui doit traverser le fleuve

Sénégal. Ces deux infrastructures routières, à savoir la voie expresse et le pont Rosso, permettront de fluidifier le transport terrestre. En outre, nous avons lancé la construction du port de Dakhla. Il fait partie d'un ensemble de 5 ports. L'objectif est d'avoir un grand port dédié au commerce avec l'Afrique qui sera directement connecté avec les ports africains.

**Comment le hub aérien du sud se mettra-t-il en place ?**

L'objectif est de faire de Dakhla un hub pour l'Afrique. Au lieu de passer par Casablanca, les voyageurs à destination de l'Afrique pourront désormais le faire directement à partir de Dakhla. Cela permettra un gain énorme en temps et en coût. Cette stratégie s'articule autour de plusieurs axes, qui consistent à développer toute une logistique et les services nécessaires. Ainsi, nous allons d'abord nous atteler au développement de l'aéroport de Dakhla. Ensuite, viendra la phase de réalisation d'une zone commerciale, touristique et de services. Ainsi les voyageurs en provenance de l'Afrique qui vont atterrir à Dakhla y trouveront les services nécessaires avant de continuer leur chemin vers le Maroc ou vers le reste du monde.

**Votre ministère a récemment organisé un congrès africain des transports et de la logistique. Quelles en ont été les principales conclusions ?**

C'est le premier congrès que nous avons organisé dans ce sens. Une trentaine de délégations y étaient présentes, ainsi que des institutions internationales. À mon avis, le message clef de cet événement est le suivant : les opportunités sont là, il suffit juste que les pays africains travaillent de manière collective pour les récupérer. Les travaux ont été axés sur les plateformes régionales de la logistique parce qu'aujourd'hui au niveau de chaque pays, on peut avoir des plateformes de transport logistique, mais ce n'est pas encore le cas entre les différentes régions d'Afrique. Il y a donc une nécessité de le faire et cela permettra de désenclaver les pays qui n'ont pas de façade maritime, mais cela



**Des projets d'investissement dans l'industrie, les phosphates et l'agriculture sont en cours de réalisation.**



exige d'avoir un réseau terrestre fonctionnel comme les routes et le rail. Je pense que l'Afrique vit une dynamique sur le plan des infrastructures. Il suffit de l'accompagner et de bien la négocier afin que les investissements se fassent dans le bon sens et que les services soient développés par des compétences internationales, mais surtout africaines, en particulier marocaines.

#### Qu'est-ce qui intéresse les entreprises marocaines dans cette dynamique ?

Nous sommes intéressés par les infrastructures, par les concessions. Les investissements dans le domaine de la pêche nous intéressent également, ainsi que les autres services de la logistique comme la manutention, l'operating pour les ports. Plus que cela, nous voulons qu'il y ait une connexion très avancée entre le Maroc et les pays d'Afrique subsaharienne. D'ailleurs, j'en profite pour rappeler qu'aujourd'hui, l'Afrique paie très cher le transport et la logistique. C'est la région du monde où les coûts de la logistique sont les plus élevés. Cela handicape nos économies et nos croissances. Les aléas au niveau terrestre sont nombreuses et nous ne maîtrisons pas le réseau maritime, ni l'aérien.

#### Le Maroc veut développer cette logistique avec les pays africains, en particulier dans le maritime. Dans ce cas, des joint-ventures ne pourront-elles pas faciliter cette orientation ?

La création de joint-ventures maroco-africaines peut en effet avoir des retombées très positives. Le Maroc et le Nigéria sont en train de consolider une expérience avec le lancement d'une compagnie de transport maritime. Aussi, la CMA CGM, à travers la Comanav est en train de s'activer dans le cabotage maritime. C'est dire que les opportunités ne manquent pas. Il serait donc judicieux que les pays africains en profitent eux-mêmes d'abord. Les créneaux d'investissement sont très



importants et les intérêts internationaux y sont nombreux. Comme vous avez pu le constater, le Salon maritime de Dakar a attiré de nombreuses multinationales. Je crois qu'il est temps que les Africains aient leur part dans cette économie maritime. Le Maroc dispose de l'expérience et de l'expertise à ce niveau.

#### Vous venez de prendre part au Salon maritime de Dakar. Quelles sont les prochaines étapes de la coopération entre le Maroc et le Sénégal ?

Les relations culturelles, culturelles et politiques sont au beau fixe,

**L'expertise du Maroc dans la logistique maritime est sollicitée sur le continent.**

mais le Maroc passe à une vitesse supérieure avec une coopération économique très avancée. Les dernières visites réciproques entre les deux chefs d'État, à savoir sa majesté le roi Mohammed VI et le président Macky Sall

consolident davantage ces relations et ouvrent des horizons très prometteurs sur le plan économique, mais aussi social. Beaucoup d'opportunités s'ouvrent de part et d'autre. Il faut dépasser la logique des échanges commerciaux pour aller vers le mix entre les échanges et les investissements. Les Marocains sont très intéressés par les investissements dans les pays d'Afrique subsahariens, d'autant plus qu'ils sont accompagnés par les banques marocaines qui sont installées dans plusieurs de ces économies.

#### Comment l'économie maritime peut-elle enrichir la coopération ?

On note une importance des investissements dans les télécoms, les assurances, entre autres. Aujourd'hui, c'est le domaine minier qui commence aussi à s'affirmer, ainsi que l'immobilier ou encore l'éducation. Le moment est venu pour faire de même dans le domaine de l'économie maritime. C'est pourquoi le Maroc accorde un intérêt particulier à cet aspect. Au Maroc, nous sommes en train d'investir beaucoup d'argent dans le domaine de l'économie maritime. Cela concerne aussi bien la

pêche que les infrastructures, en passant par les services de transport et de logistique. Le Maroc veut devenir une plateforme incontournable à l'échelle régionale et africaine. Notre objectif, c'est aussi de mettre ces acquis au service de l'économie marocaine, mais aussi africaine. Notre présence au Salon maritime de Dakar se justifie par le souci de présenter les avancées du Maroc, mais aussi d'insister sur les opportunités qui s'ouvrent entre le Maroc, le Sénégal et au-delà.

#### Où en êtes-vous concernant les différentes stratégies de votre département, dont certaines devaient voir le jour depuis fin 2014 ?

Vous savez les stratégies ne sont pas seulement des idées et de la littérature. Ce sont des projets importants qui nécessitent du travail, basé sur la concertation et la prise en compte des besoins actuels, ainsi que de l'évolution de l'économie mondiale. Dieu merci, nous avons terminé l'élaboration de la stratégie routière à l'horizon 2035. Il en est de même pour la stratégie aérienne «Ajwaa», qui sera officialisée très prochainement. La stratégie maritime aussi est bouclée et nous allons organiser incessamment un grand séminaire de restitution. Quant à la stratégie ferroviaire, son élaboration sera achevée avant juin 2016. Certaines de ces stratégies entre-trent en action dès 2016 et d'autres en 2017.

#### Quel en sera le mode de financement ?

L'ensemble de ces stratégies fait partie du schéma de mobilité nationale. Elles permettront au Maroc, durant les vingt prochaines années, d'investir au minimum 600MMDH dans les infrastructures de base. Ces investissements se feront par la méthode classique de financement ou par des partenariats publics-privés (PPP). Le Maroc a pour ambition d'être une économie émergente ainsi qu'une locomotive de l'économie africaine. Le Maroc veut être au service des pays africains, pas seulement pour gagner de l'argent, mais surtout pour partager son expertise.

●●●  
L'ambition est de réduire les coûts de transport et de logistique en Afrique.